

POURQUOI LA FINLANDE A-T-ELLE TANT DE JEUNES BONS LECTEURS ?

Dominique Lafontaine

Cette question revient comme un leitmotiv dans les discussions et débats autour de PISA. Et ce n'est pas la lecture du rapport international publié par l'Ocdé – avant tout technique et descriptif – qui apportera des éléments de réponse à cette interrogation pourtant bien légitime. De surcroît, nous sommes hélas, bien peu nombreux à être en mesure de lire le rapport national rédigé par nos amis Finlandais en finlandais..., une langue dont on nous vante la régularité, mais qui est, avec le hongrois, l'une des rares langues à ne pas être de souche indo-européenne et qui n'offre donc aucune parenté avec les langues auxquelles nous sommes accoutumés...

C'est donc vers d'autres sources qu'il faut se tourner pour tenter d'éclaircir quelque peu ce « mystère » finlandais, un mystère persistant, car, les jeunes Finlandais de 9 et de 14 ans, étaient déjà, en 1991, classés largement en tête

d'une enquête comparable menée par l'Association internationale pour l'Évaluation du Rendement scolaire (Lafontaine, 1996)¹.

Pour réaliser cette brève note, nous sommes fondée, d'une part, sur des éléments des enquêtes *I.E.A. Literacy* (1991) et PISA 2000, d'autre part, sur des extraits parus dans la presse, en particulier un article paru dans *Le Monde de l'Éducation* (janvier 2002, n° 299) et un autre dans le journal publié par l'Association internationale de la lecture (I.R.A), *Reading Today* (février-mars 2002).

¹ D. Lafontaine (1996). *Performances en lecture et contexte éducatif. Résultats d'une enquête internationale auprès d'élèves de 9 et de 14 ans.* Bruxelles : De Boeck.

Quelques ingrédients de la réussite finlandaise :

Une société où la lecture est en bonne place...

- La lecture est une activité populaire.
- Chaque famille est abonnée à au moins un quotidien. C'est le pays du Nord qui publie le plus grand nombre de titres de journaux (220 titres pour un pays de 5 200 000 habitants).
- Les jeunes lisent très régulièrement le journal (60 % des jeunes de 15 ans disent lire le journal plusieurs fois par semaine ; la moyenne est de 40 % dans les pays de l'Océanie).
- Tous les élèves suivent le même curriculum, ce qui contribue à l'égalité des acquis.
- Les programmes télévisés sont généralement sous-titrés, les enfants lisent donc tous les jours...
- Les livres sont des cadeaux très appréciés.
- Le système des bibliothèques publiques est très performant (réseau dense et très fréquenté).
- Le pays est le plus alphabétisé du monde (près de 100 %). Cette alphabétisation fut menée pendant la Réforme, qui imposait la lecture du catéchisme. Dès le XVI^e siècle, les adultes devaient savoir lire pour pouvoir se marier...

- L'apprentissage de la lecture commence à 7 ans, un âge où tout le monde est prêt et motivé pour apprendre à lire.

Une société sans clivages marqués...

- La société finlandaise est assez égalitaire.
- Toutes les classes sociales valorisent l'éducation.
- La Finlande est historiquement un pays pauvre, principalement agricole, une société sans classes. Selon M. Klinge « *dans la mesure où l'héritage de patrimoine matériel avait une faible influence sur la société, celle-ci était dotée d'une grande mobilité sociale. La réussite passait donc par le mérite personnel qui va de pair avec les études* » (*Le Monde de l'Éducation*).
- La Finlande est le pays de l'Océanie où les différences en fonction de l'origine sociale sont les plus faibles.
- La Finlande est très homogène culturellement (2 % d'allochtones).

Un système éducatif de qualité qui conjugue autonomie et responsabilité...

- Les enseignants sont très qualifiés (formation de 5 ans à l'Université, avec maîtrise), bien payés et la profession est respectée.

- L'enseignement est entièrement public (1 % d'établissements privés). L'Etat intervient pour gommer les inégalités sociales : les communes défavorisées reçoivent des subventions plus importantes.
- La langue finnoise est très régulière (correspondance oral-écrit parfaite). Pas de problèmes d'orthographe et peu de temps consacré à apprendre la langue de façon formelle.
- L'enseignement des langues étrangères est très développé. Il y a deux langues officielles : le finnois et le suédois. Dès 8 ou 9 ans, l'enfant apprend une première langue étrangère. Dès 10 ans, il peut apprendre une 2^e langue de façon optionnelle. A 13 ans, il commence l'apprentissage d'une 2^e ou 3^e langue étrangère.
- Les écoles ont une grande liberté dans l'organisation des apprentissages. Seules les grandes lignes sont définies sur le plan national. Chaque école développe son projet. Cela va de pair avec une motivation et une responsabilisation forte des enseignants¹.

Cet inventaire descriptif d'une série de caractéristiques de la société et de l'école finlandaises ne fournira pas, au grand dam de certains, la clé ou les clés de la réussite. Tout au plus

permet-il de se faire une idée du paysage d'ensemble, de la toile de fond sur laquelle vient s'imprimer le portrait de jeunes dont le niveau en littérature est comparativement plus élevé que dans les autres pays du monde. Mais on ne peut pas établir par une démarche scientifique rigoureuse que c'est parce que le paysage est ainsi constitué que les résultats sont ce qu'ils sont. En revanche, il serait assez inconcevable d'imaginer que le paysage et le portrait soient sans lien aucun. La difficulté est d'arriver à isoler ce qui, parmi cet ensemble de caractéristiques, s'avère ou non déterminant pour l'acquisition de compétences élevées en lecture. Sans grand risque de se tromper, on peut cependant avancer que c'est dans la convergence d'une constellation d'éléments favorables ou dans leur cohérence avec un contexte que réside le terreau propice à la réussite.

Une des erreurs qu'il convient en tout cas d'éviter est de se saisir de l'un des éléments du tableau d'ensemble (par exemple le sous-titrage des films ou l'entrée à l'école primaire à 7 ans) et, en arguant qu'en Finlande cela se passe de la sorte, d'en faire une sorte de recette miracle. Il est assez aisé d'opposer à cela que dans d'autres pays où cette caractéristique à l'état isolé est présente (par exemple le Danemark pour les deux éléments cités), les résultats sortent moins du lot qu'en Finlande.

¹ A noter qu'il n'y a pas d'évaluation externe standardisée obligatoire pendant les 9 années de la scolarité obligatoire.

Imaginer que face à un problème aussi complexe que celui de la littératie, il puisse exister une ou quelques solutions simples, qu'il suffirait d'emprunter ailleurs et d'appliquer chez nous, relève de l'utopie ou de la démagogie. Cette modeste note est une invitation à se rappeler que la littératie, parce

qu'elle touche au domaine des connaissances, mais aussi au domaine affectif et social, se construit certes à l'école, mais aussi en famille, et est le produit d'une société, avec toutes ses composantes économiques, sociales, voire historiques.